

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***



JIM^{mon}
PATRIMOINE

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Au Fil de la Meuse - Été 2023 - N° 62

Céline.

Honnay ou Culot, Céline, c'est elle. Cette passionnée des temps reculés qui a tout fait pour que s'implante dans le cadre chatoyant de la Vieille Ferme de Godinne, tout d'abord un petit musée de la préhistoire il y a plus de trente ans, ensuite un véritable musée depuis quelques années : Le Musée Archéologique de la Haute-Meuse (MAHM), dont elle est la conservatrice.

Comment vous entretenir de celle qui, dans le domaine du Patrimoine, fut élue « Namuroise de l'année » en 2011, sans risquer de verser dans le superlatif.

Notre but n'est pas ici de nous esquiver. Mais il vous faut aller sur place pour mesurer, pour vous rendre compte quelle énergie et quelle assiduité il a fallu à la dame pour que naisse et se pérennise ce petit bijou. De salle en salle, attentivement, déambuler entre les tables d'exposition et autres vitrines, un peu comme chez soi, quand de pièce en pièce, on veut faire voir à son hôte ce qu'on a de plus beau.

Dans ce lieu, ô combien convivial mais qui répond à la discipline muséale et aux critères scientifiques de l'archéologie, le didactique est partout. La découverte omniprésente. Et, de coin en coin, devant tel ou tel objet mis en valeur, on ne se lasse pas des notices explicatives.

Et si vous avez la chance de croiser Céline, n'hésitez pas à l'aborder, sa passion est communicative. Cependant, évitez de lui parler d'Edouard Dupont (1841-1911), ce célèbre préhistorien dinantais, sauf si vous avez quelques heures devant vous...

Notre petit groupe est fier d'avoir croisé ton chemin, chère Céline. Il n'a pas assez de mots pour te remercier de la confiance que tu lui témoignes. C'est une première pour nous.

Ce que tu as fait et continues de faire force l'admiration. D'une manière incroyablement vraie.

Tu es extraordinaire !

Clarinval Willy



Photo Vers L'Avenir

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

Dinant 1914-1918



La Guerre anecdotique

Atrocités allemandes à Dinant

Un Hollandais, M. St. Jor, témoin neutre et impartial, publie dans le *Telegraaf* un saisissant récit de la destruction de Dinant, qui fut un des épisodes des plus tragiques de la guerre. Nous en détachons le passage que voici :

Le lundi matin les Allemands entrèrent dans la ville. Leur premier geste fut d'arrêter cent cinquante-trois civils, de les mener sur la petite place en face de la prison et de les fusiller. Mais ils n'en restèrent pas là. Dans ces jours terribles, tant à Dinant que dans les villages environnants comme Anseremme, Lefse et Neffe, plus de huit cents personnes furent tuées, parmi lesquelles il y avait beaucoup de femmes et d'enfants. Tout cela pour trois soldats allemands ? Non, mais les Allemands prétendaient qu'après le bombardement, au moment de leur assaut contre la ville, les habitants avaient tiré de leurs maisons. Qu'était-il arrivé ? Je le sais très bien, et les Allemands ne pouvaient l'ignorer. La Grand-Rue de Dinant, parallèle à la Meuse, est réunie à cette rivière par une série de petites ruelles ; les Français, postés sur l'autre rive, tuèrent à travers ces ruelles une masse d'Allemands, et le commandant ennemi prétendit que les bourgeois avaient tiré. On commença donc par en fusiller cent cinquante-trois, puis cinq cents furent arrêtés et transportés à Cassel. Quant à nous, on nous transporta à l'abbaye des Prémontrés : pendant trois jours, les femmes et les enfants furent enfermés dans de petites pièces, n'ayant pas même un siège, et les malheureuses passèrent trois journées sur un pavé de pierre et presque sans nourriture ; quatre d'entre elles accouchèrent dans ces terribles circonstances. Quelques officiers prirent un infernal plaisir à nous faire subir à tous instants les angoisses de la mort ; ils nous annonçaient que nous allions tous être fusillés ; on nous faisait aligner, et les soldats faisaient mine de charger leurs armes ; puis les officiers riaient et disaient que l'exécution était remise au lendemain. Je suis certain que plusieurs des détenus devinrent fous.

L'accident d'aviation à Dinant en 1937.

Dans notre précédente publication, nous avons évoqué les obsèques à Bruges d'un aviateur tombé à Dinant. Nous ne possédions pas plus d'informations à ce sujet, et faisons donc appel au lecteur.

Nous devons à M. Jean-Luc Wilmet de pouvoir vous en dire plus, dès lors qu'il nous a transmis les coupures de presse de l'époque, ainsi que les photos qui les ont illustrées, de manière assez complète. Nous remercions sincèrement M. Wilmet, sans qui ce que vous allez lire ne serait pas advenu.

La Dernière Heure du 13/11/1937 rapporte :

« Un avion est tombé dans un champ près de Dinant. Les deux occupants, des sous-officiers sont tués. Ce matin, à 9H45, plusieurs avions du centre aéronautique de Nivelles procédaient à des exercices au-dessus de la région de Dinant.

Un des appareils se trouvait à une centaine de mètres d'altitude lorsqu'on perçut des ratés, puis on le vit s'abattre en vrille.

L'avion s'écrasa dans un champ de la ferme de Gemechenne, hameau de Dinant.

Les deux aviateurs, deux premiers sergents, nommés Dubuisson et Delanotte, emprisonnés sous les débris de la carlingue, avaient été tués sur le coup.

Le Parquet de Dinant s'est rendu sur les lieux ; l'auditeur militaire a été prévenu.

Un autre appareil de la même escadrille a dû atterrir plus loin, presque au même moment, mais heureusement, il n'a pas subi d'avaries.

(...)

La nouvelle s'est répandue à Dinant comme une traînée de poudre. Des gens descendus du plateau condruzien l'ont colportée.

Nous courons sur les lieux. Des autos, des vélos et des piétons qui escaladent la côte sont l'indice que nous sommes sur le bon chemin.

(...)

Nous approchons, car, sur le versant qui dévale vers les Fonds de Leffe, il y a des autos parkées et un grand cercle de curieux autour d'un petit tas de débris.

L'avion est là, dans la pâle lumière de novembre, comme un amas de choses dérisoires. Les moteurs se sont enfoncés dans le sol. Les plaques d'aluminium de la voilure sont tordues ou brisées comme des fétus.

On lit un numéro matricule 151 et c'est tout. Le gouvernail de profondeur, peint aux couleurs nationales, est là-dessus, intact, comme un drapeau sur des ruines, tandis que le train d'atterrissage, arraché, repose sur ce qui reste de la carlingue.

A côté d'une des roues, un bras dans la manche d'une veste de cuir est dressé.

Les deux occupants de l'avion ont été tués sur le coup.

Ils sont méconnaissables.

Il y en a un dont la boîte crânienne a sauté et il y a des débris de cervelle à dix mètres plus loin.

(...)

Que s'est-il passé ? On ne le sait pas au juste, car il n'y a pas eu beaucoup de témoins oculaires. Le ciel était bouché et il y avait encore du brouillard sur place. Cinq avions évoluaient dans le ciel, lorsque deux d'entre eux parurent en difficultés.

D'aucuns disent qu'ils se sont heurtés. Un des deux avions est allé atterrir sans trop de mal à Awagne, mais l'autre piqua du nez et vint s'écraser au sol ».

Le journal Vers l'Avenir du même jour relate les mêmes faits, en ajoutant au comportement des habitants :

« C'était à Dinant jour de marché. Une foule considérable qui grouillait sur la Grand'Place, se vit survolée par un avion militaire qui semblait en désarroi.

L'avion volait très bas, et parut atterrir derrière les sapins qui couronnent les hauteurs surplombant le gazomètre de Dinant.

Une personne qui se trouvait chez M. Noël, fermier au hameau d'Herbuchenne, vit nettement l'appareil faire cinq ou six fois le trajet entre la vallée de la Meuse et celle des Fonds de Leffe. L'avion donnait des signes de déséquilibre, et son intention d'atterrir paraissait claire. Brutalement le moteur se tut. Le grand oiseau blanc aux cocardes tricolores tourbillonna, et s'effondra en vrille dans un champ.

Le choc fut inimaginable. A tel point que de Loyers, plusieurs personnes, dont M. Ansotte, maréchal-ferrant, l'entendirent et accoururent.

(...)

Dans le bois Boreux, à cent mètres à peine, se trouvaient quelques personnes qui virent l'appareil s'effondrer et se précipitèrent dans l'intention de secourir les aviateurs. Ces promeneurs étaient MM. Arthur Banse et Bodart, des Fonds de Leffe, et M. Dandoy, de Bouvignes.

D'autre part, sur la route de Dinant-Ciney, passait le P.P. Oswald de l'abbaye de Leffe, qui se rendait au service funèbre chanté à 11H à Achêne, en la mémoire du baron Albert d'Huart. Le P. Oswald prit à travers champ et donna l'absolution aux deux victimes.

Dans la vallée des Fonds, Madame Colot, entendant le fracas produit par la catastrophe, s'était rendue chez M. le baron del Marmol, lequel avait immédiatement alerté par téléphone la gendarmerie.

Les gendarmes se rendirent dare-dare auprès de l'avion anéanti. Sous les décombres, deux corps effroyablement mutilés gisaient.

(...)

Le pilote, le premier sergent Gilbert Dubuisson, époux de Neubourg, est né à Renaix, près de Binche, le 1^{er} octobre 1916. Il habite Seneffe, avenue Reine Astrid. Détail particulièrement tragique, l'enfant des époux Dubuisson est mort il y a un mois, ébouillanté.

Le premier sergent Antoine Vandelanotte est né à Bruges le 11 janvier 1912. Il était célibataire et domicilié à Nivelles.

Les deux aviateurs étaient d'excellents pilotes ».

La presse néerlandophone ne demeura pas en reste. Le supplément « De Gentenaar – De Landwacht » du 18/11/1937 rapporte (traduction J.-L. W.) :

« Le sergent aviateur Antoon Vandelanotte, si tragiquement tué en vol dans les environs de Dinant, a été transféré à sa dernière demeure ici mercredi matin.

A 10 H, un fourgon militaire amena la dépouille mortelle à Kruispoort, venant de Nivelles, où le jeune aviateur était en garnison, et elle fut portée par d'autres officiers en cortège jusqu'à la chapelle militaire, où devait avoir lieu le service funèbre solennel. Une unité du 4^{ème} de Ligne rendait les honneurs militaires. Les clairons de ce régiment ouvraient le cortège qui était suivi d'une foule d'autorités et d'amis (...) ».

Quelle a été la cause de la chute de l'avion ?

Le site « AVIATION SAFETY NETWOK » (<https://aviation-safety.net/wikibase/89358>) l'attribue à un impact d'oiseaux.

Le forum de discussion RATEONE, plus disert, reprend quant à lui « Cinq Fairey Fox de Nivelles ont volé en formation au-dessus de la région de Dinant. Les avions se sont retrouvés dans les nuages à un moment donné, les pilotes volants plus loin les uns des autres pour éviter une collision. Quand ils sont sortis des nuages, ils ont remarqué que le n°3 de la formation, le Fox O-151 était parti. Par la suite, l'avion avec les deux pilotes décédés a été retrouvé dans le hameau de Gemechenne-Malaise près de Dinant. L'enquête a révélé que l'accident était dû à un manque de structure de l'avion, soit à une collision avec un corbeau ou un autre grand oiseau ».

A propos du sigle, M. Wilmet nous communique qu'il a ensuite été dévolu à la 51^{ème} Escadrille de Missiles – 13^{ème} Wing Missiles stationnée en Allemagne puis rapatriée en Belgique. Cependant, l'aigle n'était plus de couleur noire. La devise correspond à une citation latine *Quaerens quem devoret* par laquelle Saint Pierre caractérisait le démon : « Tenez-vous sur vos gardes, car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer ».

Voilà pour ce qu'il en est de ce crash d'avion, qui défraya la chronique et apporta son lot de tristesse du côté de Binche, Nivelles et Bruges, et bien ailleurs. Événement que les Dinantais commentèrent sans doute longuement.

Clarival Willy et Jean-Luc Wilmet



Insigne repris par l'Escadrille

Deux photos du crash avec les autorités militaires



Insigne repris par l'Escadrille



Vandélanotte aux commandes de son avion, avec en plus une dédicace.

Indrukwekkende teraardbestelling van den verongelukten vliegenier Vandelanotte te Brugge



Funérailles de Vandélanotte à Bruges

Onder de schaduw van het Kruis hoop en rust Ik.
 † TER ZALIGER GEDACHTENIS
 van Mijnheer
Antoine VANDELANOTTE

1^e Sergant piloot van het Krijgsvliegwezen
 Vereerd met het Ridder Orde van Leopold II
 en het militaire Eere teeken van 2^{de} Klas.

geboren te Brugge den 11 Januari 1912 en in dienst gevallen
 op het Eereveld te Dinant den 12 November 1937.

Wij zijn als vreemdelingen en reizigers op de wereld,
 onze dagen vliegen als een schaduw over de aarde, wij
 hebben hier geen blijvende woonplaats, maar zoeken een
 andere, den Hemel, met zijn geluk als loon voor het christelijk
 leven.

Met heldhaftige edelmoedigheid had hij zijn leven veil voor
 den dienst van zijn Vaderland. Hooger op was zijn leus!
 Met onverschrokken moed zou hij in de hoogten vliegen,
 de aarde was te klein, de ruimte een breeder veld zou zijn
 wilskracht brengen tot heldenmoed. Helaas! Gods wegen
 zijn ondoordringbaar. En in dien ongelukkigen val uit de
 hoogte des Hemels kon hij niet boogen vliegen dan bij God
 in den schoot van zijn duurbaar Vaderland!

Een edele dood op het Eereveld in den bloei der jaren is
 een offer voor zijn Volk en baart een reinen leven, onvergankelijk
 en eeuwig-levend.

Aan u allen, Bloedverwanten en Vrienden, en vooral
 aan u, moedige Makkers in uwe edele en onverschrokken
 taak, blijft een Plicht van dankbaarheid: Bidt voor het
 jeugdige Slachtoffer en leert uit zijn heldenmoed immer ten
 dienste staan voor God en Vaderland.

In plicht en eer leefden wij samen, blijven wij vereenigd
 in gedachte en gebed tot een blijde wederziens in het
 eeuwige Vaderland.

Jesus, Maria, Jozef, ontvangt zijne ziel in genade en in
 eeuwige rust!

DRUK. G. DE HAENE-BOSSUYT, BRUGGE.

Souvenir mortuaire de Vandelanotte



Le 1er sergent aviateur Dubuisson.



*Tombe Vandelanotte-D'Hauw à Steenbrugge.
 L'aviateur y figure avec ses parents.*

Les funérailles de l'aviateur Gilbert Dubuisson à Binche



Hier matin, se sont déroulées à Binche, au milieu d'une affluence extrêmement nombreuse, les funérailles du 1er sergent aviateur Gilbert Dubuisson, tué, ainsi qu'on sait, au cours d'un accident à Dinant. Voici le cercueil porté par les compagnons d'armes de l'infortuné aviateur, au moment de l'arrivée à l'Eglise de Binche.



La tombe de Dubuisson avec au milieu des couronnes de fleurs, sa tenue et sa décoration



Maquette et photos de l'avion



Dinanderies



Beau plat a motifs floraux, signé Raulin



Une bien belle dinanderie signée Houbion



Bronze « soldat français » signé Raulin

Dinanderies



Dinanderie marquée « W » (?)

Deux noms sur un même objet



Le hasard a voulu que « Dinant » et « Ukraine » se retrouvent sur cette décoration allemande de 1914-1918. Les situations sont quasi les mêmes : ce que l'Ukraine endure actuellement, Dinant l'a connu en 1914. Ayons une pensée pour tous ceux qui tous les jours tombent sous les balles assassines.

Dinant, vue par la philatélie

Connaissez-vous Dinant avec un « t » ? Ville sur la Meuse, la cité wallonne est connue au Moyen Âge pour avoir fait naître la dinanderie des mains de ses artisans, même si des études tendent à prouver une activité dès le XI^e siècle dans la ville d'Huy.

La position de la ville de Dinant favorisa le développement de ce métier du fait de la proximité de gisements de derle, une terre argileuse dont les artisans se servaient pour fabriquer leurs moules, tandis que sa situation sur la Meuse permettait d'acheminer les matières premières. La fortune des villes de Dinant, Namur, Huy ou encore Liège était faite !

Mais cette position stratégique avait aussi un revers : l'opposition entre deux puissances installées chacune sur une rive mosane, qui culmina en 1466 lors du sac de la ville par le Bourguignon Philippe le Bon. De ce moment, les dinandiers quittèrent Dinant pour ne plus y revenir, sonnant ainsi le glas du travail du cuivre.

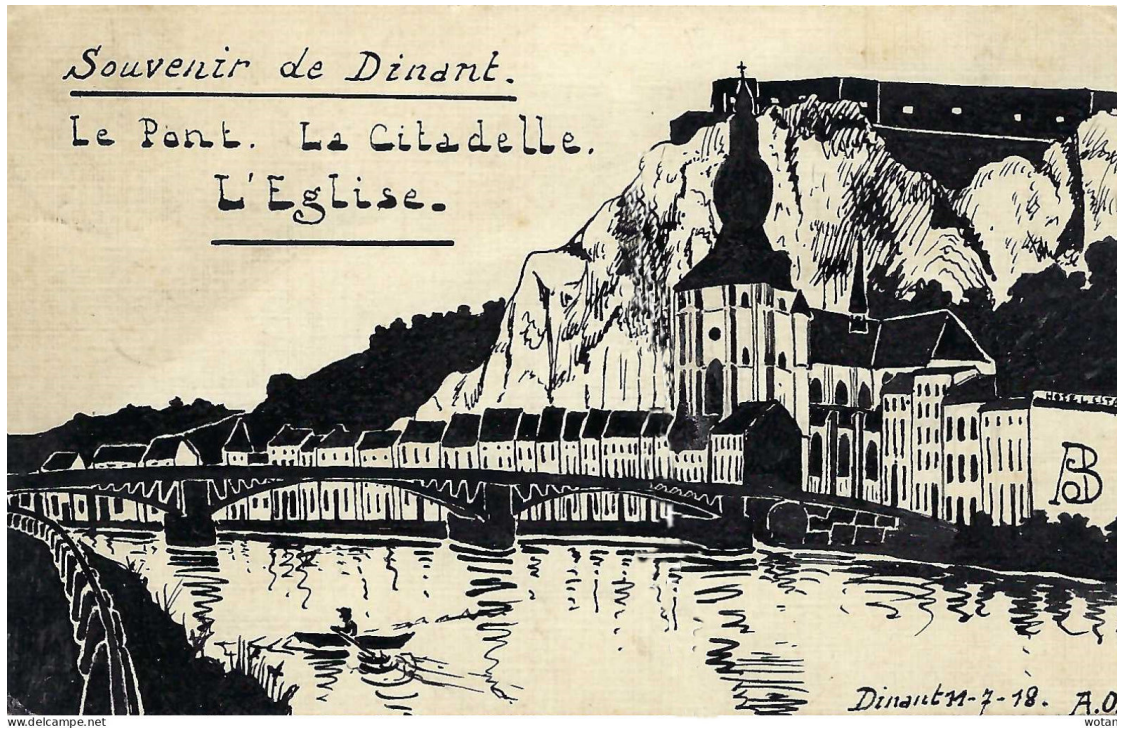
Le XIX^e siècle, qui remet le Moyen Âge à l'honneur, permet de redécouvrir le travail du métal martelé. L'un des plus beaux exemples est le maître-autel de la cathédrale de Clermont-Ferrand, exécuté d'après un dessin de Viollet-le-Duc en cuivre martelé. La dinanderie était relancée en France.

De nos jours on dénombre une cinquantaine de dinandiers à travers le pays, dont les hauts lieux se trouvent notamment à Villedieu-les-Poêles et Durfort.

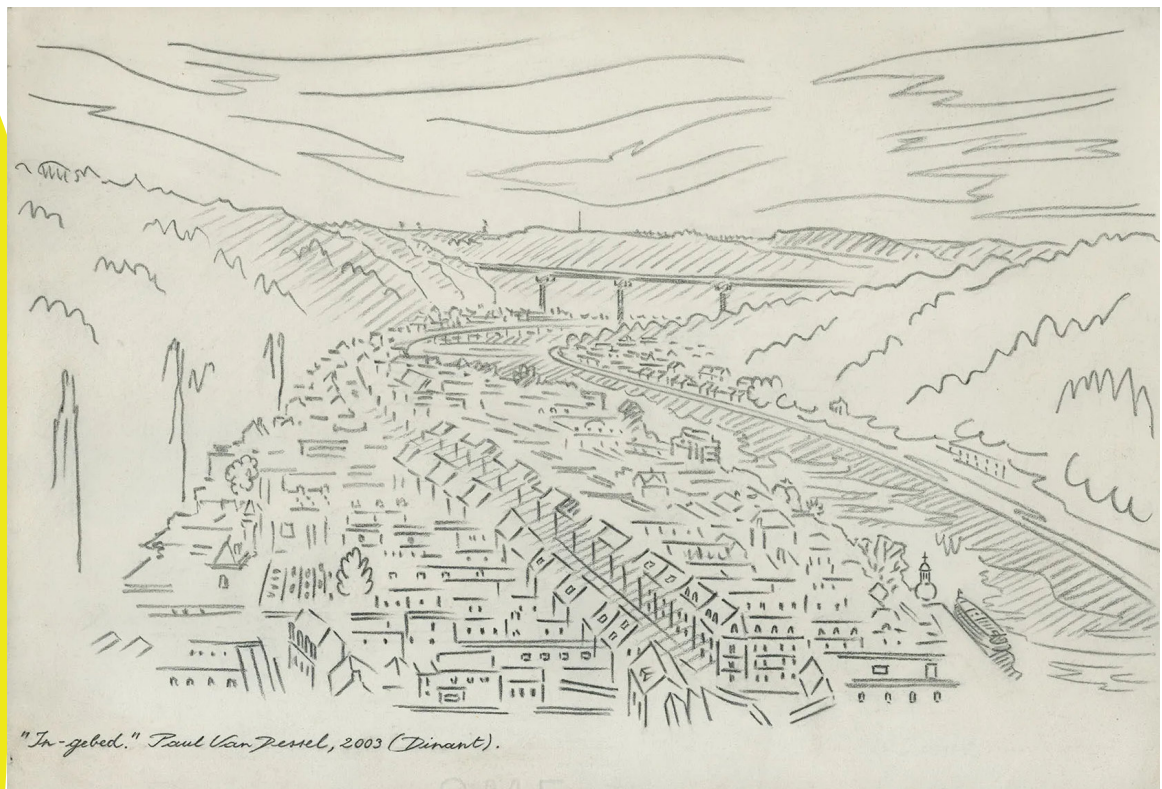
Parfois considérés comme les aristocrates de la chaudronnerie, les dinandiers utilisent une simple feuille de métal (cuivre ou laiton, puis argent, étain ou alliage comme le maillechort) qu'ils plient, referment, battent au marteau pour donner vie à des œuvres d'abord destinées au service de la messe (fonds baptismaux, ciboires, calices...), puis à des objets utilitaires (chaudrons, plats, etc.) et décoratifs.



Page picturale



Voir la date et A.O. dans le coin inférieur droit



Dessin au crayon (38 x 25,8 cm) en 2003 du peintre anversois Paul Van Dessel (1956-2021). Assez sommaire semble-t-il...

Dinant et alentours - 1940-1944



Quelque part à Waulsort



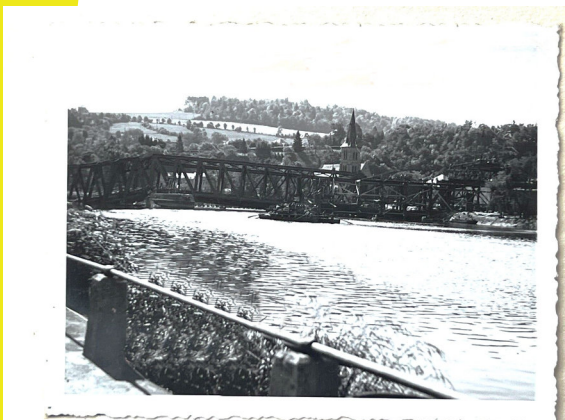
La guerre n'est pas un jeu...



Qui promène l'autre à Yvoir ?



Camion allemand approchant le rocher



Graves dégâts au Pont ferroviaire d'Anseremme



Pont ferroviaire d'Anseremme

Reporter de guerre allemand.

Nous avons déjà évoqué les deux photos, quasi identiques, montrant à l'entrée du pont de Dinant les servants d'un canon de défense anti-aérienne allemande (FLAK). Nous nous sommes prononcés à ce



sujet et nous maintenons qu'il s'agit là d'une mise en scène. On y voit un soldat toisant le ciel du regard, comme si un avion allié s'approchait... mais sans aucun déclenchement de tir de la batterie ! Une des photos serait parue dans une revue de propagande allemande, peut-être même bien dans le magazine *Signal*. Une batterie anti-aérienne était bien installée, mais ailleurs sur le pont. Sa photo présente un tout autre aspect. Celle-là a réellement été activée. Sur une autre photo, on voit Rommel traversant la Meuse à Houx à bord d'une barque, ramant en toute tranquillité. Là aussi, cela procède d'une reconstitution ou d'un montage.

Par contre des photographes allemands ont bien été présents à Dinant, lors du franchissement de la Meuse et même après. En témoignent notamment les clichés sur Dinant du photographe personnel d'Hitler, auxquels nous avons consacré quelques pages tout récemment. La photo ci-contre a bien été prise à Dinant le 15 mai 1940. Un reporter de guerre pour le compte de la Luftwaffe est juché sur un

véhicule dénommé Ford-V8 G81A, popularisé sous Ford-Köln 1938. Sa caméra est dirigée vers le ciel. Son angle de vue se situe entre un hangar et un pylône. On aperçoit à droite des barils de carburant. Fumée ou fumigènes ? Les deux soldats roulant devant n'ont pas l'air de s'en inquiéter. Apparemment, on pourrait se situer ici à la gare de Dinant. De nouveau une photo de circonstance ? Cela se peut.

C.W.



Page picturale

Une erreur à l'hôtel de ventes HORCA.

Parmi les objets mis en vente le 23 mai, deux œuvres du peintre Maurice HAGEMANS (1852-1917), dont nous avons déjà parlé. Pour rappel, il fit partie de « la colonie d'Anseremme », avec Rops, bien d'autres artistes et de lettrés.

Le premier tableau, de 25 x 41 cm, est daté et signé. Il est donc bien d'Hagemans. Par contre, son intitulé est (était) erroné : « Le relais des artistes à Anseremme ». Sous la neige, une espèce de ferme en carré avec tour, qui ne correspond absolument pas à l'auberge Boussaingault dénommée « Au repos des artistes ». Nous l'avons signalé au vendeur, lequel ne nous a pas répondu. Cependant, le titre a été modifié en « Vue d'Anseremme ». Vente réalisée à concurrence de 550EUR. D'autant, nous ne voyons pas qu'une telle ferme en carré, avec tour et porche, aurait existé à Anseremme. Jean Javaux, que nous avons contacté, partage notre avis.

Le second, de 27 x 41 cm, intitulé « Barques amarrées près du Relais des Artistes à Anseremme » est « monogrammée « M » pour Maurice Hagemans. Cela est possible, mais nous notons qu'apparemment le tableau n'a pas trouvé acquéreur. Par ailleurs, on aurait dû voir « M.H. » au lieu du seul « M ».

Relevons que des barques n'auraient pu accoster à proximité de l'Auberge Boussaingault, dès lors que celle-ci se situait assez éloignée du fleuve, entourée de maisons, au pied du charreau.

Question : y a-t-il ici confusion, à Anseremme-même ou à Freyr, entre « le Repos des Artistes » et « le Relais des Artistes » ? Nous pensons que la seconde appellation n'aurait jamais été rencontrée à Anseremme. Sur ce, Jean Javaux est aussi d'accord.

C.W.



L'auberge du père Boussaingault au « repos des Artistes » à Anseremme

Voici représentées l'auberge et l'évolution assez chronologique de son aspect à travers les âges. On constate que ce qui figure sur le tableau de Maurice Hagemans est étranger à cette bâtisse.



Propriétaire:
Auberge
Boussaingault

Anseremme les Bains il y a 60 ans.
L'HOTELLERIE REPOS DES ARTISTES
au temps de Rops - Verhaeren, etc.

En ce séjour calme et tranquille
Nous coulons des jours innocents
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants...

Extrait des "Notes d'un Vagabond" par Jean D'Ardennes - Repos des Artistes 1881.





La Bataille de Dinant

Du 03 au 07 septembre 1944, par Lucien Van Espen

1 - Avant la bataille

Depuis 3 semaines, jours et nuits sur la route de Givet et de Philippeville, des colonnes se dirigent vers la frontière du Reich.

Les camions, des camions toujours des camions même au gazogène. Les trains eux aussi chargés d'hommes et de matériel se succèdent sans interruption sur les lignes Givet-Namur et Anor-Dinant. Cette fois-ci, c'est la grosse artillerie qui passe et puis des motorisés et des blindés.

Nos Alliés approchent certainement.

Une très grande confusion règne parmi les troupes allemandes. Sur notre rive, c'est l'infanterie qui marche exténuée et sans courage. Certaines compagnies volent les vélos qu'elles rencontrent sur leur passage.

Les fermiers sont réquisitionnés avec leurs attelages pour transporter du matériel pendant une étape. Les voitures et camions disponibles de la Ville sont littéralement volés par les rexistes et les boches qui attendent le moment de partir.

Dimanche 3 septembre

1 heure.

Les officiers de la Kommandantur quittent la Ville.

Toute la journée quelques compagnies de fusilliers marins creusent des tranchées et préparent la défensive. Ils transportent à l'aide de chariots de ferme des caisses de dynamite qu'ils déchargent près des bâtiments d'importances militaires. Exemples : ponts, écluses, etc...

Tout ce dimanche nous entendons des détonations; ce doit être les boches qui avant de quitter détruisent le champ d'aviation de Florennes.

2 - La Bataille proprement dite.

Lundi 4 septembre.

Pendant la première partie de la nuit, beaucoup de mouvement d'infanterie sur la place de Meuse. Parfois on entend des coups de feu isolés.

Maintenant il est environ 3 heures.

S'engage à intervalles assez long un duel d'artillerie entre les Yankees et les Boches tous deux ayant leurs positions respectives installées sur les deux plateaux de la Meuse, mais assez loin de la vallée. On peut voir les obus tomber sur la route de Philippeville et derrière le collège de Bellevue qui à un moment donné sembla prendre feu (ce qui était faux).

Un obus allemand vint tomber dans le bois derrière le chemin de fer et l'usine de Neffe.

Le soir.

Un calme relatif règne, à partir de 10 heures l'artillerie et les mitrailleuses ont repris de plus belle...

Parmi ce vacarme, on peut distinguer le tir des Yankees et la riposte allemande.

On suppose une tentative américaine pour passer la Meuse.

Hélas ! Cette tentative nous semble répétée en direction de Bouvignes.

Hélas toutes échouent.

Les Allemands ont incendié le quartier de la gare, sans doute pour repérer plus aisément les manoeuvres américaines.

Les mitrailleuses donnent sans arrêt.

Mardi 5 septembre.

Après une nuit assez calme (suivant l'avis général);

Le matin.

Les adversaires semblent avoir quitté leurs positions pour s'éloigner en direction d'Anseremme et de Waulsort.

Toutefois, à 8 heures.

Le tir est encore assez intense.

A présent, c'est le silence troublé au loin par des coups de fusil.

L'artillerie allemande a repris sa canonnade.

8 heures (suite)

La mitrailleuse donne du côté d'Anseremme sans arrêt. C'est un crépitement fou (Moniat).

Remarque, les attaques ont lieu aux heures.

On entend au loin un ou des avions.

Dans les campagnes derrière le couvent des Dominicaines, il nous semble entendre des moteurs.

Sont-ce des blindés ?

Il est maintenant 9 heures vingt.

5 hommes sortent du vieux quartier Saint Médard, montent en longeant les maisons, entrent dans l'hôtel des Postes.

Trois d'entre-eux viennent se pencher au-dessus du pont.

Il faut remarquer que c'est la partie du côté de St-Médard qui est détruite et qui donc maintenant se trouve dans l'eau. Ces 5 hommes vêtus de clair et coiffés d'un béret alpin redescendent la rampe du pont à la file indienne.

Sont-ce des Américains ?

Non, nous nous apercevons que ce sont des membres de l'A.S. et qu'ils occupaient la cabine électrique avec quelques Américains depuis la veille.

Les Allemands sont-ils donc partis, pas un ne veut sans doute montrer sa présence.

Voici nos vaillants maquisards un peu plus loin que l'hospice. Des rafales de mitrailleuses s'abattent sur eux. Tous tombent ; certains tués, d'autres blessés, d'autres indemmes.

On peut en voir un qui rampe jusque derrière une pile ou un garde-corps. Deux civils sortent de l'abri de l'hospice et viennent ramasser un blessé. Pendant le transport de celui-ci les Allemands s'acharnent à tirer sur les vaillants porteurs. On voit les balles s'enfoncer dans le mur à quelques centimètres d'eux.

Vers 10 heures

A nouveau on voit encore un de ces soldats de la Résistance figé derrière la protection qu'est la pile ou garde-fou.

10 heures 10.

La mitrailleuse recommence. Les Boches visent encore ces pauvres malheureux restés sur la route.

Un peu plus loin, au milieu de la route, on peut apercevoir un second immobile...sans doute est-il tué ?

(Ce n'est que le jeudi, alors que les Américains étaient à Dinant, qu'on peut ramasser les 2 tués restés là sur la route). Le deuxième tué on ne pouvait pas le voir de mon observatoire.

A la mitraille, succède la canonnade.

Il est environ 10 heures vingt-cinq.

Des avions passent. Ce sont des Américains qui se rendent sur les arrières de l'ennemi.

Les Allemands canonent la route de Philippeville. C'est alors qu'on voit un obus allemand entrer par la 1ère fenêtre de la chapelle du collège de Bellevue.

A 11 heures.

C'est à nouveau le calme relatif.

La canonnade reprend ainsi que la mitraille...tel un solo de batterie.

11 heures quarante.

Calme complet.

De 12 heures à 13 heures

Le tir a repris.

A 13 heures quinze.

Les Américains reprennent vite leur tir sur la citadelle.

Les Allemands de leur côté, ripostent et on voit leurs obus éclater ().

Avion de reconnaissance américain volant au dessus de ses lignes, observe le mouvement de l'ennemi.

14 heures.

Des avions passent.

On entend au loin une violente mitraille. Ici, il fait un calme relatif, la canonnade qui tout d'abord était au loin se rapproche et s'accroît.

Ders 14heures dix.

Légère accalmie.

Il est 14 heures trente cinq.

Quelques coups de canons nous font rappeler le combat.

Derrière le pilier de pierre, notre vaillant résistant est toujours couché presque immobile et demandant (plutôt faisant signe) pour qu'on lui donne à boire. Hélas ! Personne n'ose bouger, les Boches le tiennent toujours en respect.

Trois heures trente.

L'avion estafette allié passe lentement au-dessus du couvent des Dominicaines.

Trois heures quarante cinq.

Quelques obus viennent encore s'abattre aux environs de la route de Philippeville.

Dix-neuf heures.

Profitant d'un violent tir d'artillerie allié sur le bois du Casino, le soldat de l'A.S. s'est échappé.

Les obus viennent s'abattre dans le bois à droite de la citadelle.

Dix-neuf heures trente.

Deux chasseurs vont vers la rive gauche. L'avion observateur continue sa promenade au-dessus de la rive gauche.

De vingt heures à vingt et une heure.

Tir d'artillerie intense (la nuit est assez calme); de temps en temps quelques coups de canon interrompent le calme de la nuit.

Mercredi 6 septembre.Depuis neuf heures.

Deux avions de reconnaissance alliés survolent la crête de la rive gauche.

Les deux ennemis s'échangent des coups de canon.

Neuf heures trente.

Tandis que depuis une demi-heure des coups de feu résonnent dans la Vallée.

Dix heures trente.

Des mitrailleuses américaines commencent à ouvrir un feu nourri. Un obus allemand vient encore éclater dans la position américaine. D'autre part, un obus américain tombe derrière la citadelle.

Le combat s'intensifie.

Les obus se succèdent et éclatent juste sur le fort; cette fois, c'est l'artillerie lourde américaine qui s'y met.

La mitrailleuse allemande se trouvant dans la citadelle se tait.

Succession d'obus: 1^{er} : 10 m. à gauche de la sirène;

2^{ème} : même place;

3^{ème} : près de la pancarte « Entrée du fort » qui est déjà détruite;

4^{ème} : 5 m. de la sirène;

5^{ème} : au-dessus de la porte qui a accès au point de vue.

Les obus allemands tombent au-dessus de Bouvignes, près du château de Meez. Les obus allemands sifflent au-dessus de nous.

Onze heures.

Le calme succède à cet orage.

Onze heures trente.

Plusieurs obus éclatent, cette fois près de chez nous. Ils s'abattent dans le bois derrière le chemin de fer (près des Dominicaines).

Il est maintenant 13 heures, depuis 12 heures, légère accalmie.

De mon observatoire, je vois encore voyager « l'oiseau de bon augure ».

Tandis que de violentes explosions m'effraient ; mais je n'en vois pas les traces.

Creize heures.

De nombreux obus ennemis sifflent. On entend un violent tir d'artillerie assez distant.

A treize heures trente.

Un grand nombre d'obus américains (artillerie lourde) éclatent au-dessus de la collégiale et atteignent le plateau (fort) de la citadelle en de nombreux endroits.

L'avion de reconnaissance sévit (?) toujours et les obus américains s'abattent encore nombreux sur les dessus de « Devant-Bouvignes ».

A quatorze heures trente.

Une seconde série d'obus s'abat sur la citadelle. A celle-ci succède une troisième dont en voici un à quelques mètres de la sirène. Un nuage de fumée noire s'élève entre la citadelle et le clocher de la collégiale (une deuxième fois).

En voici un autre dans les broussailles en-dessous du mur où se trouve le panneau « Entrée du Fort ».

De nombreux autres sur le toit de la citadelle aux environs de la sirène.

Quatorze heures.

Trois Allemands en moto side-quart passent rue Grande en direction d'Anseremme et repassent peu après (descendant la rue du Palais de Justice, la rue Grande étant encombrée par les débris des maisons détruites par le bombardement du 24 août (Note : M.K. 28 août).

L'artillerie lourde américaine nettoie tout le bois allant du fort à la Tour Mont Fat.

Quatorze heures trente.

Les Américains bombardent toujours la citadelle.

D'autres sources, j'apprends qu'il y a un incendie dans la rue St-Pierre ou St-Jacques ou Petite, en réalité c'était un magasin, maison Piette grains et fleurs, rue Sax.

J'apprends aussi qu'un Te Deum a été chanté hier à Onhaye.

On nous dit aussi que les Alliés sont en avance sur l'horaire prévu et que leurs tanks sont dans la propriété du château de Meez et derrière Bonsecours.

Quinze heures dix.

Onze avions reviennent de l'ennemi en retraite.

Encore et toujours, la sirène reste debout au milieu des obus.

Plusieurs obus (3) frappent la Tour en plein, tandis que d'autres détruisent le bois de sapin qui l'entourne.

Quinze heures cinquante.

Les Yankees canardent le bois situé à droite de la Tour, c'est à dire le bois du Casino.

Seize heures trente.

12 thunderbolt se rendent sur les lignes ennemies.

Dix-sept heures cinq.

Nouveau tir sur le fort de chaque côté de la sirène et devant le mur « Entrée du Fort ».

Dix-sept heures quarante-cinq.

Accalmie.

J'apprends que la maison Pierre fleuriste est incendiée ce matin par un obus et que 2 pompes et 2 civils tentaient d'éteindre le feu. Hélas ! Les 2 civils furent touchés par des éclats d'obus. Si bien que Mr Coupienne fut tué et le deuxième seulement blessé.

Il est maintenant vingt heures trente.

Depuis une demi-heure déjà règne l'accalmie. Ce calme dura toute la nuit. Nous ne devons voir nos libérateurs...

3 - Après la bataille - « La LIBÉRATION »

Jeudi, sept septembre.

Depuis tôt nous sommes levés.

Il est sept heures trente.

On nous annonce que les Américains ont passé la Meuse quelque part...

Est-ce possible ?

Oui ! Vers huit heures vingt.

Nos Libérateurs étaient Grand'Place.

Deux tanks suivis de deux rangs d'infanterie en tirailleurs vinrent par la place de Meuse et montèrent la rue du Palais de Justice. Ils se dirigèrent ensuite vers Anseremme par la rue Grande. Des résistants s'étaient joints à eux pour leur indiquer le chemin et les aider à détruire les derniers nids de résistances ennemies. Derrière suivaient des prisonniers allemands, la majorité jeunes.

A Anseremme de nombreux Russes se rendirent sans résistance ...

Un Polonais incorporé de force dans l'armée allemande s'est rendu aux F.I. Qui le ramènent. Les drapeaux commencent à sortir et bientôt toutes les façades sont pavoisées aux couleurs Alliées. Les drapeaux américains, anglais, français à croix de Lorraine, russes, belges tous flottent.

Dans la rue Grande tous les pays alliés, tels que Norvège, Danemark, Hollande sont représentés par des petits pavillons.

A la citadelle, quelques civils sont en train de hisser un grand drapeau belge.

Toutes les rues fourmillent, tout le monde est dehors pour accueillir nos libérateurs auxquels on distribue pommes, couques etc...sans oublier les baisers de demoiselles ... Ce qu'ils préfèrent peut être...

Toute la journée se passe ainsi dans la joie et le délire on oublie jusqu'à manger, on n'est plus...

Nous étions enfin Libres ; ce moment espéré était arrivé...

Est-ce possible.

Depuis lors, nous vivons heureux, car nous ne devons plus craindre la Gestapo ou la Feldgendarmerie...

Seule une chose nous fait sentir que la guerre n'est pas finie : nous n'oublions pas nos chers absents : prisonniers militaires déportés ou prisonniers civils.

Avant de partir, les barbares nazis ont voulu laisser leur trace, en incendiant, et fusillant dans de nombreuses localités.

Dans l'après-midi de ce 7 septembre, le génie américain construisait 2 ponts de bateaux.

Et ce n'est que quelques jours plus tard qu'ils construisirent un pont de bois sur lequel passait sans arrêt le matériel le plus moderne du monde.

Depuis le 2 novembre on travaille à la reconstruction du grand pont.

Maintenant remercions nos Alliés et en particulier l'Américain d'avoir payé de leur sang notre Libération.

Vive les Alliés,
Vive la Belgique et son Roi.

Ceci est une copie retranscrite d'après l'original appartenant à M. Jacques Poncelet.

Encore un grand merci à lui

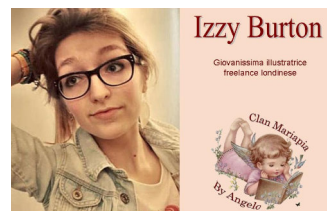
Izzy Burton.

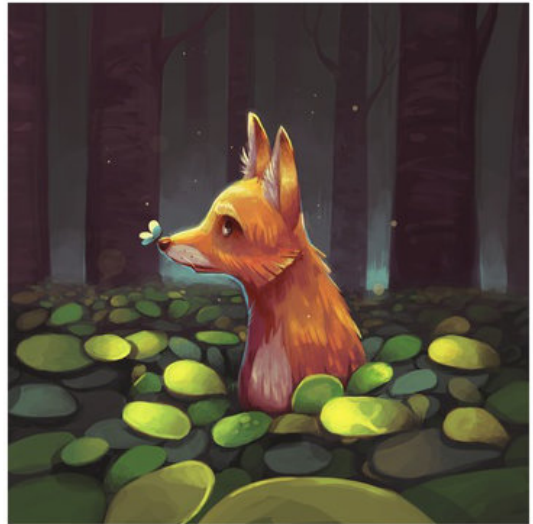
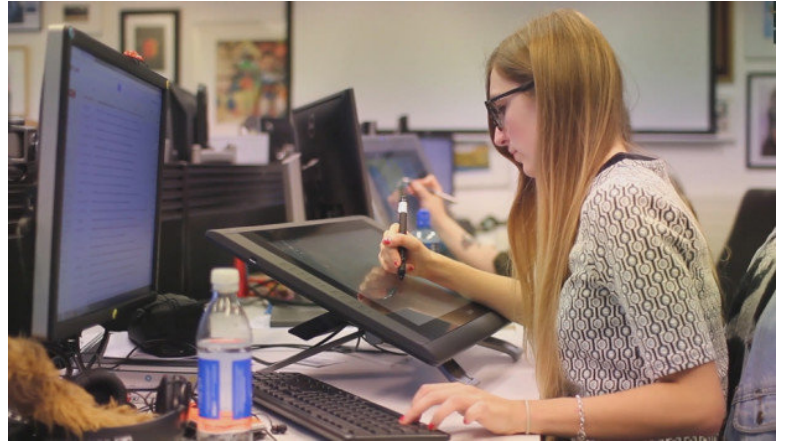
Elle a passé son enfance dans la campagne anglaise, ne cessant de voyager entre son pays natal et les Etats-Unis. Elle se destinait à une carrière informatique. Finalement, elle se tourna vers l'art, définitivement, devenant réalisatrice, artiste et auteure connue pour sa capacité à raconter des histoires. Elle y excelle, à travers des illustrations pleines de caractère, notamment pour les enfants, et de films. Son premier court-métrage « Via » sort en 2019. Ses réalisations sont pleines de vie. D'un espace bien réel, elle en fait un environnement fantastique. Sa conception numérique pour créer de l'art lui a valu de nombreux prix, fort méritoirement disons-nous sans hésiter.

Plongez dans son univers, regardez ce Dinant avec tous ces détails, bien vrais et bien réels, et découvrez-y tout le merveilleux dans lequel elle le dimensionne. Vous en conviendrez, c'est vraiment très beau ! Assurément notre coup de coeur. Peut-être aussi le vôtre...

Son site : www.izzyburton.co.uk.

C.W.





De beaux objets.



*Crèvecoeur: une bien belle assiette
Collection Jean-Christophe Garigliany*



*Une belle broderie sur un thème cher à Dinant
(collection J.-C. Garigliany).*



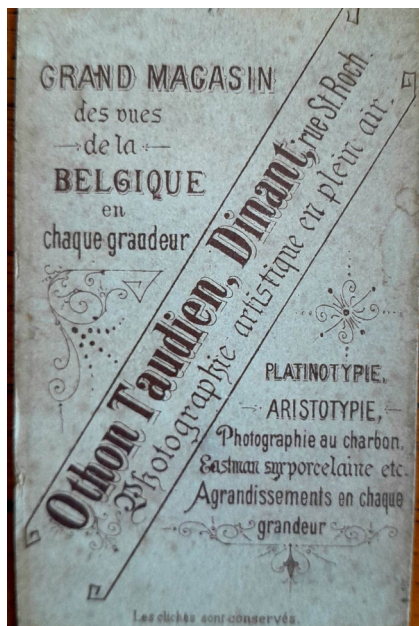
Véritable céramique de Bouffloux

Othon Taudien



Collection Olivier Defrance

Portraits à Dinant par Taudien



Verso des photos de Dinant : sous l'un est ajouté le tampon de Verviers



Photo de groupe (écoliers) par Taudien



Photo à Soignies



Spa, chemin en forêt - Taudien 1890



Houffalize

Un photographe véritable pigeon voyageur à Dinant.

Otto Taudien naît en Prusse en 1857. Sa majorité accomplie, il s'autoproclame photographe.

La photographie a été initiée par Nicéphore Niépce en 1826 et perfectionnée en 1839 par Louis Daguerre, lequel en est en fait le véritable inventeur.

Venant de Hollande, il est arrêté à Anvers le 9/1/1884. Ne pouvant justifier d'un minimum de disponibilités financières, il est expulsé du pays, comme un vagabond.

En janvier 1887, on le retrouve durant deux semaines à Malmedy. En mai, venant d'Aix-la-Chapelle, il se décide à retenter sa chance en Belgique.

En novembre 1888, il s'établit à Liège. Peu de temps, car en 1889, il s'installe à Dinant à la Rue Saint-Roch.

En 1891-1892, il gagne Verviers, puis, au cours de cette dernière année, Namur.

En juin 1894, c'est sur Anvers qu'il jette à nouveau son dévolu, mais quitte la ville en mars 1895.

La dernière trace de son activité se situe à Soignies.

Nous ignorons la date de son décès.

Taudien a été un adepte du tirage au carbone. Ce procédé, dit noble, fut inventé en 1864 et permettait à l'image de ne jamais s'altérer. « L'image ne vieillit pas, elle continue à ressembler à sa première réalisation ».

Armand Dandoy de Namur et Jules Hallez de Dinant auraient été parmi les précurseurs de ce type de tirage.

Taudien était loin d'être dénué de talent. S'il consacrait la majeure partie de son temps à des portraits en studio ou photos de groupe, ses vues de villes en extérieur, telles Spa et Laroche-en-Ardenne, étaient bien conçues et agréables à regarder.

C.W.

Sources : - *Musée de la photographie à Anvers – FOMU foto museum « Annuaire des photographes belges ».*

- Site « *Rencontrer et identifier les anciennes photos de famille* », rubrique « *Le tirage carbone – listes de photographes belges* » - 6/6/2016

- *Renseignements aimablement communiqués par M. Olivier DEFRANCE*

Armand Jamar et son tableau de Dinant.

Né à Liège en 1870 et décédé à Saint-Gilles en 1946, Armand Jamar est un peintre de talent, dont la cote de ce fait ne cesse de s'envoler.

Elève à l'Académie royale des beaux-arts de Liège, c'est dans sa ville natale que sa première exposition a lieu en 1900.

L'année 1904 le voit venir s'installer à Schaerbeek. En 1907, le Salon des Artistes Français lui décerne une médaille d'or.

Son art va l'amener à voyager beaucoup, en Europe, en Afrique du Nord et aux Etats-Unis.

Un timbre à son effigie lui sera dédié en 1974, en fait un auto-portrait.

Son œuvre se décline en trois périodes.

Il débute à la façon des impressionnistes, exaltant les couleurs vives à grands coups de pinceau.

En 1920, la lumière s'impose à lui, elle devient la caractéristique de tous ses tableaux, dont sa toile sur Dinant.

Vers 1930 intervient un changement radical : il adopte le non-figuratif, à tel enseigne que l'écrivain bruxellois, assez ténébreux faut-il le dire, Michel de Ghelderode, voit en lui un visionnaire.

A propos de l'oeuvre d'Armand Jamar nous retiendrons ce qu'en dit le critique Maurice Rassenfosse :

« Artiste de premier plan, chercheur invétéré, peintre inspiré, envie de parfaire toujours davantage une technique parfaitement éprouvée et personnalisée, Armand Jamar ne cessera jamais de remettre en cause ses acquis. Cette poursuite obstinée lui permit d'évoluer vers une plus grande liberté et vers une expressivité toujours plus performante ».

L'huile sur toile « Vue de Dinant » affiche des dimensions de 103 x 75. Reprise dans la Gazette Drouot, elle a été vendue assez récemment. Elle est signée. Est-ce la date en-dessous de la signature ? Sans doute.

Elle éclate de luminosité et, à l'évidence, se concentre sur la Meuse avec en arrière-fond, le pont, comme un aboutissement, et qui à l'horizontale scinde le tableau. De Dinant, très peu : rien de la rive gauche, et, à part la collégiale en « petite église » et la citadelle en manque de relief, quasiment rien de la rive droite. Un bateau et une barque sur le fleuve, au centre de la composition, sur lesquels l'auteur met l'accent. Celle-ci aurait très bien pu s'intituler « La Meuse à Dinant ». Et, de fait, l'oeuvre est volontairement épurée, les parties captant le plus de lumière, Meuse et ciel, étant manifestement privilégiées. Cela confine au luminisme, venu de France et apparu en Belgique vers 1900, mouvement dont Jamar ne s'est pourtant jamais revendiqué.

Un bien beau travail, convenons-en. On aurait apprécié voir un peu plus de détails sur notre ville, la dimension de la toile le permettant, mais tel n'était pas le choix de l'artiste...

C.W.



Le petit reflet est dû à la vitre apposée sur la toile.